Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 29 juin 1781

Expéditieur(s): D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 29 juin 1781, 1781-06-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/720

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crois Votre Majesté revenue maintenant...

RésuméRép. à la l. du 28 mai. Il souffre non d'hypocondrie, mais de dépérissement dû à l'âge. Le prince de Salm. Contrastes dans la nation française, guerre ruineuse, réédification de l'Opéra incendié, retraite récente de Necker. Joseph II incognito à Versailles. Il va accorder la liberté de conscience aux juifs, tolérance dont Fréd. II a donné l'exemple.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire81.34 Identifiant939 NumPappas1863

Présentation

Sous-titre1863 Date1781-06-29 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 238, p. 190-191
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Breuns XXV, 238, pp. 180-191 29 juin 1281 D'Alembert à Frédéric II

Payais 1863 Inv. 939

190

1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

238. DE D'ALEMBERT.

Paris, 29 juin eye

SIRE.

Je crois Votre Majesté revenue maintenant de toutes ses course militaires, et sédentaire dans sa retraite philosophique. Je m'empresse donc d'avoir l'honneur de répondre à sa dernière et chamante lettre, malgré l'impression qui me reste encore de deu ou trois accès de fièvre qui m'ont laissé de la faiblesse, mais qu peut-être m'auront fait quelque bien d'ailleurs, en me délivrant comme disent les médecins, de quelque matière peccante et mobifique. Les excellentes leçons que V. M. veut bien me donne sur l'hypocondrie, ou hypocondrerie, plus élégamment appelé vapeurs, me font craindre, pour l'honneur de ma raison, que V. M. ne me croie attaqué de cette maladie: je la puis assure qu'il n'en est rien, et que je vois d'un œil assez froid et philosophique le dépérissement de mes facultés corporelles et intelletuelles. Comme ce dépérissement est une suite de mon âge de soixante quatre ans, des longs travaux dont ma pauvre tête et fatiguée, car toutes les têtes. Sire, et surtout la mienne, ne sont pas de la même trempe que la vôtre, je me console en pensan que tel est le sort de la condition humaine, et que celui qui comme moi, chemine lentement vers l'autre monde sans souffre beaucoup d'esprit ni de corps est encore une des créatures bamaines les mieux partagées par la divine providence.

Je n'ai pas le bonheur, Sire, de connaître, même de vue, «
prince de Salm dont V. M. me fait l'honneur de me parler; la vie
que je mêne me prive de l'avantage de rencontrer cette élégante
espèce; mais des personnes qui connaissent ce prince m'en out
parlé exactement sur le même ton que V. M. Les sentiments qu'i
lui a inspirés sont exactement les mêmes dont il est honoré à
l'aris par le peu de gens raisonnables avec lesquels il se rencontre
quelquefois. Ce sont, Sire, ces messieurs-là qui laissent au
étrangers une idée si favorable de la nation française, qui, pour
son bonheur, ne leur ressemble pas tout entière; car je ne connapoint de pays où il y ait à la fois dans le même peuple deux re-

nons plus différentes et plus évidemment distinguées, qui n'ont vatre elles rien de commun. comme ces rivières qui, depuis leur confluent jusqu'à une très-grande distance, coulent l'une auprès rautre sans se mêler. Ce sujet, Sire, fournirait beaucoup; mais tout cela ne serait hon à dire qu'à l'orcille de V. M., et salbeureusement j'en suis trop loin. Je puis seulement me permeure de lui dire, pour échantillon de notre double caractère anional, que, d'un côté, les bons citoyens et les gens sages ne sesirent que la fin d'une guerre jusqu'à présent très-ruineuse sans beaucoup d'avantages, et que, de l'autre, tous nos agréables ne -mt occupés que de la prompte réédification de l'Opéra, qui sient de brûler de fond en comble. V. M. s'amuserait fort aussi de tous les propos contradictoires qu'elle entendrait, dans nos sociétés, sur la retraite récente de M. Necker, autre matière à grandes réflexions, mais qui ne doivent pas non plus passer par le canal des honnêtes commis qui lisent les lettres aux postes, et « qui Dieu conserve les yeux , dont ils font un si digne et si noble mage.

Le Cesar Joseph, comme V. M. l'appelle, est actuellement, dt-on, încognito à Versailles, ou doit y arriver incessamment uns se montrer à Paris. On raisonne ou bavarde beaucoup sur tobjet de son voyage; si c'est, comme on dit, pour négocier la paix. Dien veuille l'exaucer et l'entendre! Il me semble, à en juger par les nouvelles publiques, que ce prince malmène un peu «t le saint-père, et sa livrée, tant monastique que séculière; il va même, dit-on, jusqu'à accorder aux juifs la liberté de conscience et l'état de citoyen, ce que les augustes empereurs ses ancêtres suraient regardé comme le plus grand des crimes. C'est à vous, Sire, que l'humanité et la philosophie doivent rendre grâces de tout ce que les souverains font et feront encore pour favoriser la solérance et réprimer la superstition; car c'est V. M. qui leur a donné la première ce grand exemple, si beau et si facile pour en à imiter, et qu'ils ont néanmoins encore imité si peu. Prions - toi des rois, comme dit la sainte Écriture, que Leurs Majestés astruisent et s'éclairent!

de suis avec la plus profonde et la plus tendre vénération, etc.